

Chambly, je n'ai jamais pu obtenir un plus haut prix pour les uns que pour l'autre, les deux ne rapportant que 10 centins par minot. En réalité, si le grain de la cuve vaut 10 centins, les touraillons sont à bon marché à 30 centins comme on peut facilement le voir par l'analyse ci jointe :

	Eau.	Cen- tre	Albumi- noses	Fibre	Autres Carbo- Hydrates	Gras	Valeur par 100 lbs.
Touraillons	11.6	6.7	25.9	9.3	45.5	1.1	\$1.33
Grain	75.2	0.3	5.9	3.9	13.2	1.5	36

La valeur du grain dépend toutefois beaucoup de la qualité de l'orge, de l'habileté du fabricant de drèche, et des connaissances du brasseur. J'ai la vanité de croire que, à ma brasserie, le grain ne valait pas grand chose. Les brasseurs anglais n'ont jamais beaucoup employé d'orge étrangère, à part quelques rares échantillons de la rivière Saale, en Allemagne. Quelque pesante qu'elle fût, assez souvent elle ne voulait pas fondre dans la cuve, et la raison en est simple : croquez en deux un grain d'orge Chevalier, récolté en Angleterre, et vous verrez que l'intérieur en est entièrement comme de la fleur ; agissez de la même manière avec un grain d'orge canadienne et vous verrez que le milieu en est comme du riz. C'est ce qui diminue le rendement de l'extrait, et quand ce rendement est peu considérable, la saveur en souffre invariablement.

Comment on sème l'orge.—Pour cultiver l'orge à la perfection il faut un sol profond et bien pulvérisé. Elle peut venir à la suite de n'importe quelle récolte excepté le foin, mais réussit mieux à la suite d'une récolte de racines bien cultivée. Il faut donner à la terre en automne un labour d'une bonne profondeur—disons 6 pouces,—et y pratiquer de bonnes rigoles, puis au printemps on doit semer le grain aussitôt que la herse commence à soulever la poussière. Vous pouvez maltraiter le blé, mais ne le tentez pas avec l'orge car vous vous en repentirez. M. Stephens, dans son *Book of the Farm* dit : "J'ai vu tenter l'essai de semer l'orge sur un seul labour dans des sols variant de l'argile au gravois et le résultat a été une récolte évidemment pauvre comparée à celle obtenue sur deux labours, et ce résultat n'est pas surprenant car l'orge exige une terre profonde et bien travaillée... La terre forte avec un seul labour forme une motte dure, tenace et tout-à-fait défavorable à la croissance de l'orge." C'est parfaitement vrai. M. Stephens, mais comme fait, il n'en est pas moins vrai que les neuf-dixièmes des terres pesantes sur lesquelles on cultive l'orge dans l'East Anglia, l'Essex, le Herefordshire et le Cambridgeshire ne sont labourées qu'une fois et c'est précisément de ces mêmes districts que les brasseurs écossais tirent leur drèche, et la pressent très haut pour la confection des meilleurs bières d'Edimbourg et d'Alloa ! Le fait est, que dans les parties de l'est et du sud-est de l'Angleterre, la charrue suit de si près le passage des moutons sur le pâturage, que le dernier acre de terre portant des navets attrape un peu de gelée, et la culture des racines aussi bien que l'application de l'engrais sont si parfaites que le terrain se travaille comme un tas de cendres ; ce serait le comble de la folie de labourer ce sol si bien préparé pour le remplacer par des mottes grossières. Je répète ce que j'ai dit auparavant : semer au printemps sur un labour d'automne est le point important de notre district où se récolte l'orge.

Il y a trois manières de semer l'orge : 1^o à la volée, sur le labour tel que laissé par la charrue ; 2^o à la volée, sur le sol hersé, pour être ensuite enterrée par le *grubber* ; 3^o et ce qui est la meilleure méthode, semée en sillon au semoir méca-

nique sur une surface bien hersée ; et un moment de réflexion va vous montrer quelle est la meilleure des trois méthodes. D'abord l'orge est la plus reconnaissante de toutes les céréales. Vous pouvez jeter votre blé sur un labour grossier mais pour l'orge, afin d'en tirer quelque profit, le terrain devrait, je me trompe, doit nécessairement, être aussi meuble que celui d'un jardin. Pour constituer un bon échantillon pour la drèche, le grain doit être parfaitement et également mûr ; autrement il ne germera pas également dans les compartiments des greniers à drèche ; il faut donc que toute la semence soit enterrée à une égale profondeur car sans cela elle ne lèvera pas en même temps. Or, il n'y a aucun moyen de faire ceci, c'est-à-dire de mettre toute la semence à la même profondeur, si ce n'est celui de semer avec le semoir mécanique : ergo la semer en sillons est la meilleure méthode. La terre devrait recevoir les cinq-sixièmes de son hersage, y inclus comme de raison le hersage sur le travers, avant que le semoir soit mis en œuvre. Voici la raison pourquoi le hersage doit être fait presque entièrement avant l'ensemencement ; si, comme je l'ai dit auparavant, le point important est de placer toute la semence à la même profondeur, il est clair que ce serait travailler contre ce résultat que de ramener près de la surface, une partie de la semence avec les dents de la herse après l'ensemencement. Un coup de herse efface les marques du semoir et laisse le grain tranquille à sa place. En supposant que, en tout, il faudrait six coups de herse—ce qui devrait être suffisant, bien qu'on ne doive pas craindre de trop herser,—je donnerais un coup de herse en allant et revenant sur le travers des sillons que je ferais suivre par un cinquième sur le long des sillons. Comme, dans cette province, le hersage sur le travers est bien trop rare, je crois devoir dire ici que, dans mon opinion, quiconque néglige de faire cette opération sacrifie non seulement une proportion très appréciable de sa récolte d'orge, mais, aussi, un moyen très efficace d'assurer une bonne levée aux graines fourragères qu'on sème généralement avec cette céréale.

On ne doit se servir du *grubber* que lorsqu'on n'a pas de semoir mécanique sous la main. Il serait à souhaiter qu'il y en eût un dans chaque paroisse ! Chez nous, en Angleterre, il y a des gens qui en gardent une demi-douzaine et qui les louent comme on fait ici avec les moulins à battre, chargeant tant par acre pour le loyer. S'il se rencontrait un bienfaisant seigneur qui voudrait faire ici la même chose surtout dans les districts dont les terres sont fortement argileuses, on ne saurait s'imaginer quel bien il ferait ; mais malheureusement l'esprit public est rare !

Vous vous convaincrez facilement qu'en semant de l'orge ou tout autre grain avec le *grubber*, il est nécessaire de herser la terre jusqu'à ce qu'elle devienne parfaitement homogène, c'est-à-dire jusqu'à ce que toutes ses parties se laissent également pénétrer par les dents de la herse. Il est impossible, quelque bien qu'on puisse préparer le terrain, de déposer avec le *grubber* la semence à une profondeur égale et régulière ; mais la chose serait encore bien plus impossible si l'on essayait de semer sur le labour et d'enterrer ensuite avec le *grubber*. Voici comment je procéderais sur la terre pesante : passage du *grubber* une fois sur le travers des sillons ; hersage en allant et revenant suffisant pour que la terre se foule également sous le pied ; ensemencement de la quantité voulue de grain ; passage du *grubber* sur le long des sillons et enfin un dernier coup de charrue aussi sur le long des sillons, comme de raison, pour terminer l'opération. Il est inutile de décrire la méthode ordinaire d'ensemencement à la volée, vu que chacun sait comment la pratiquer. Seulement, de grâce, voyez à ce que vos dents de herse soient pointues, n'omettez pas le hersage sur le travers et ne quittez pas une pièce de terre avant que vous puissiez tracer une ligne sur le travers